

Bruhns et Buxtehude **La cantate avant Jean-Sébastien Bach**

Schütz, **S**chein et **S**cheidt. La première génération de ceux qui ont façonné la cantate en Allemagne a en commun - et de manière fortuite, bien entendu — cette initiale S : Heinrich Schütz (avec ses *Geistliche Konzerte*), Johann Hermann Schein et Samuel Scheidt créèrent cette musique destinée à l'office luthérien, qui s'appuie sur des textes et poèmes sacrés, spirituels au plein sens du terme.

Buxtehude, **B**ruhns et **B**ach, c'est donc le B qui est la marque de la génération suivante, cette triade mènera à son apogée la forme de la cantate, qui nous est devenue si familière au travers des compositions du grand Jean-Sébastien.

Dietrich Buxtehude (1637-1707), organiste à Lübeck, a marqué de son empreinte toute cette génération, car son immense renommée attirait des élèves de toute l'Allemagne. Le plus célèbre d'entre eux fut Jean-Sébastien Bach, qui parcourut à l'âge de vingt ans trois cents kilomètres à pied pour pouvoir étudier quelques semaines à ses côtés. Les cantates du maître Buxtehude ne contiennent pas encore de récitatifs ni d'arias da capo, mais des ariosos, des chœurs à l'écriture complexes, des "sinfoniae". Parfois proches du motet, ou alors se déroulant comme un petit opéra (forme qui sera portée à son apogée par Jean-Sébastien Bach), elles témoignent d'un tempérament passionné, d'une grande fantaisie mélodique et d'une inventivité technique qui explique la fascination qu'hier et aujourd'hui on ressent à leur écoute.

Buxtehude a passé ses vingt premières années au Danemark et en Suède, puis il prit ses fonctions à l'église Sainte-Marie de Lübeck, grande ville hanséatique à l'égal de Brême et de Hambourg, et y resta 40 années durant, jusqu'à sa mort. On lui doit une très importante production de pièces pour orgue, des oeuvres pour le clavecin, de la musique de chambre, environ 120 cantates et airs vocaux, ainsi que des veillées musicales, les fameux "Abendmusiken", genre qu'il institua et qui se perpétua jusqu'au 19^{ème} siècle.

Si le nom de **Nicolaus Bruhns (1665-1697)** est pourtant moins connu, ce n'est pas que son talent ait été moindre. Deux faits l'expliquent : sa mort prématurée à l'âge de 31 ans et la disparition malheureuse de l'essentiel de ses compositions. De son oeuvre, il ne reste plus que cinq pièces d'orgue et douze cantates, plus aucune trace de ses compositions pour le clavecin, le violon et la viole de gambe, dont il jouait cependant sans doute avec la même virtuosité que l'orgue. Les esprits de l'époque avaient d'ailleurs été frappés par l'étonnante faculté qu'il avait d'exécuter seul des pièces de violon tout en s'accompagnant au pédalier de l'orgue.

Hémiole

Ensemble vocal

Né en 1665, issu d'une lignée de musiciens de la province du Schleswig, toute proche du Danemark, c'est avec son père, lui-même élève de Franz Tunder, qu'il a appris l'orgue dans sa ville natale de Husum, petit port de la Mer du Nord. Il part ensuite pour Lübeck travailler la viole de gambe et le violon avec son oncle, Peter Bruhns, mais aussi profiter de l'enseignement du grand Buxtehude. C'est sur sa chaude recommandation qu'il est engagé par la Cour du Danemark, à Copenhague, comme compositeur et violoniste. Mais il revient dès 1689 à Husum pour y prendre le poste d'organiste de l'église paroissiale, que l'on lui attribue "d'un accord général, car aussi bien en ce qui concerne la composition que la façon de jouer de toutes sortes d'instruments, on n'avait encore jamais rien entendu de semblable en cette cité". Trois mois plus tard, la proche ville hanséatique de Kiel, jalouse que ce si grand talent tienne l'orgue d'une si petite ville, lui propose de devenir l'organiste attitré de la Nicolaikirche. On s'arrache Nicolaus Bruhns, mais quant à lui, il préfère rester fidèle à sa ville natale, où il mourra en 1697, bien trop tôt.

Chœur, soli, orgue et ensemble instrumental